

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Toesca, Maurice](#)[Item Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1958-08-27](#)

Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1958-08-27

Auteur : Toesca, Maurice (1904-1998)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Toesca, Maurice (1904-1998), Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1958-08-27, 1958-08-27.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 23/04/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15270>

Information sur la lettre

Date 1958-08-27

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 31/01/2025



Mardi 27 août [1857]

Mon cher Jean,

Ce fut un bon dimanche, celui d'avant-hier. Avec vous on découvre. Ajoutons à la promenade votre lettre et on a un Jardin Zoologique complet (hippopotames et éléphants compris). C'est la première fois que j'allais au restaurant de la mosquée, la tente au Jardin des Plantes. La petite maison que vous avez habitée cinq jours rappelle beaucoup celle de Balzac aux Jardies (non, je me trompe, rue Raymond, - rue de chaussée devant un jardinnet; on en voit la photographie dans le manuel de littérature de Louzet, p. 558).

Quant à mes "idées" sur la situation en Afrique, il faut les prendre comme je les donne: ce sont des "vues", et non des opinions. Et je crois qu'elles seraient différentes... si j'étais Président du Conseil. Elles partent, presque toujours, d'un goût de prophéties qui m'amuse. Hier j'ai entendu le discours du Général à

1) corrigé, lui,
par Péguy ou
Benoist.

Abidjan. Il parle comme Jésus-Christ corrigé par Anatole
France. Malraux aussi dans son adresse à la jeunesse! On
mouçquait de tous idéalistes depuis longtemps. Les voilà en
place; ils ne nous déçoivent pas. On souhaite leur réussite.
Tant d'honnêteté cordiale émeut.

Rendez-vous dans vingt ans pour la France post-faite!
D'accord.

Vous m'écrivez des choses réconfortantes au sujet des
Fonctionnaires. L'une, cependant, m'inquiète beaucoup.

a) je sais que les locaux de la rue de Tibault ne commu-
niquent pas entre eux derrière les façades, - comme c'est
le cas pour les immeubles de la rue Cambacérès (Intérieur);
mais ça me paraît plausible; et j'espère qu'on arri-
vera tôt ou tard à cette solution. D'ailleurs, c'est un
roman, - et non une chronique, n'est-ce pas?

b) vous avez raison pour le passage obscur concernant
"l'innocence" d'Arlette, et le "parfum bouleversant".
Vous voyez que bien des clichés disparaissent.

c) ce qui me gêne, c'est votre remarque portant sur
"l'abondance excessive des choses - à-dire lui... atterrit
le ton..." Sans doute est-ce là que se marque ma
faiblesse, mon incapacité à être romancier. Si
vous me donniez sur ce point une indication exem-
plaire, - une seule, - cela me ferait très utile.

Vous voyez, cher Jean; j'écoute. L'amitié est une offre.
Et j'irai jusqu'au bout de mon devoir: si Marcel avait, avec
vous, l'idée de donner de ce roman quelque chapitre dans la
revue, cela m'enchâterait, me ferait du bien, me changerait
enfin de ces publications où l'on publie n'importe quoi, et
où mes écrits trouvent si difficilement leur place! Mais si vous
et Marcel n'en avez pas la possibilité, cela ne change rien,
très sûr, à cette affection hors littérature qui me lie à vous,
si fidèlement,
Maurice.